

## La «grippe de Hongkong» de 1968 avait elle été minimisée dans les médias ?

La pandémie, qui a tué plus de 31 000 personnes en France, a été largement sous-estimée par les médias de l'époque.

Elle a fait environ un million de morts entre 1968 et 1970, [selon des estimations du centre pour le contrôle et la prévention des maladies \(CDC\) américain](#).

La grippe de Hongkong porte un nom trompeur. Si le virus s'est au départ manifesté de la manière la plus virulente dans cette région, c'est en Chine que les premiers cas sont apparus. *«Et plus précisément dans le centre de la Chine, en février 1968»*, comme le rapporte l'historien Patrice Bourdelais. Soit à 700 km de Hongkong. Mais c'est bel et bien dans la ville portuaire que le virus a pris une réelle ampleur médiatique. Fin juillet 1968, le D W. Chang dénombrait 500 000 cas dans l'île. La «grippe de Hongkong» était née.

Elle s'est ensuite étendue au Japon, en Asie du Sud-Est, puis en Australie, avant d'atteindre l'hémisphère nord lors de l'hiver 1968, [d'abord aux Etats-Unis où elle a causé la mort de 50 000 personnes](#). Cette crise sanitaire est considérée comme la première pandémie de l'ère moderne. A l'époque, les moyens de transport commençaient à devenir plus accessibles, en particulier l'avion. En ce sens, l'exemple des Etats-Unis est frappant puisque le virus a été importé par les Marines qui revenaient de la guerre au Vietnam. *«Enfin, elle arrive en Europe au printemps, mais c'est à l'automne 1969 que la France a connu son premier pic avec 6 000 décès pour le seul mois de janvier»*, détaille Patrice Bourdelais. Plus de [31 000 morts](#) au total, la conséquence d'un virus sous-estimé tant par les autorités sanitaires. Mais aussi par les médias de l'époque.

### **Faux départ**

[Comme pour la «grippe asiatique» de 1957-1958](#), la grippe de Hongkong passe d'abord relativement inaperçue dans les médias. Aucune mention du terme «pandémie» dans les quelques articles épars qui traitent du sujet. Outre-Manche, un article du *Times* de Londres alerte, le 12 juillet 1968, d'une forte vague de «maladie respiratoire» dans le sud-est de la Chine, à Hongkong. Dans le même temps, le *Monde* [donne la parole à l'Institut Pasteur de Paris](#) qui (r)assure : *«Il ne semble pas cependant qu'elle doive prendre un caractère de quelconque gravité.»*

Pourquoi ne pas traiter du sujet ? *«L'agenda politique était très chargé, explique Patrice Bourdelais. La gestion de l'après-68, le départ du Général de Gaulle (en avril 1969), l'élection de Georges Pompidou en juin 1969, en septembre le nouveau Premier ministre annonce son projet de "nouvelle société"... Sur le plan social, les grèves locales se*

*multiplient dans de nombreuses usines. Il n'y avait pas suffisamment de place pour les préoccupations sanitaires.»*

Les scientifiques ne saisissent pas non plus le coche de la pandémie. En octobre 1969, l'OMS les réunit à Atlanta pour une conférence internationale sur la grippe de Hongkong : ils estiment que la pandémie est finie. [Le docteur Geneviève Cateigne déclare alors](#) : *«En France il n'y a pas de véritable d'épidémie. En Europe non plus. Il n'y a pas lieu de s'affoler. Cette épidémie évoluera certainement comme une épidémie saisonnière assez banale.»*

### **«Marronnier d'hiver»**

Hiver 1969, le temps est à la minimisation. *«La vague de froid qui a récemment recouvert la France a provoqué plusieurs épidémies de grippe, affectant notamment le sud-ouest»*, observe [le Monde](#) du 3 décembre. Toujours pas de «pandémie», alors que le virus vient de tuer 50 000 Américains en trois mois (et que le mot [est pourtant bien utilisé à l'époque](#) pour décrire la grippe asiatique de 1957).

D'ailleurs, aucun décompte des victimes dans les pages des journaux français. Le 18 décembre, la mortalité grimpe en flèche et *le Figaro* annonce que l'épidémie *«reste stationnaire»*. Le même jour, [le Monde](#) titre *«L'Épidémie de grippe paraît régresser en France»*. Le quotidien choisit d'ironiser et se joue de la situation de Londres dans un [billet acéré](#). *«Des milliers de travailleurs ont vu ce qui leur restait d'énergie sapé par un virus très efficace. [...] L'hôpital est ainsi devenu le dernier salon où l'on cause, à défaut d'être soigné. [...] Ne parlons pas des clubs de strip-tease où de malheureuses créatures doivent cesser brusquement leurs ondulations pour être emmenées, grelottantes, dans des couvertures.»* Sans décompte, impossible de savoir que ce même mois de décembre [déploire 25 068 morts en France](#).

Cependant, le chiffre de 12 millions de malades est avancé dans *France Soir*. Soit un quart de la population française de l'époque. Pourtant, on cherche toujours à rassurer : *«L'épidémie de grippe n'est ni grave ni nouvelle. Est-il bien utile d'ajouter à ces maux les risques d'une psychose collective ?»* interroge un chroniqueur du [Monde](#) le 11 décembre 1969. Pour France soir, c'est un *«marronnier d'hiver»*, rien de plus.

### **«Un grand raté collectif»**

La grippe de Hongkong s'étend et 6 158 personnes décèdent en janvier 1970. Pendant ce temps, *Paris Match* titre : *«Non, Marina [Valdy] n'a pas la grippe de Hongkong, elle tourne son nouveau film»*. Patrice Bourdelais constate : *«15% des cheminots sont malades, des boutiques sont fermées... mais le traitement de ces informations reste amusé, énumérant les vedettes qui sont alitées.»*

Il faudra attendre 2003, et les recherches de l'épidémiologiste Antoine Flahault dans les fichiers de l'Inserm pour obtenir un bilan de la grippe de Hongkong. 31 226 morts au total, en deux mois. Aujourd'hui, les données concernant cette grippe, sont

encore difficiles à trouver loin d'être mises en évidence. *«Il y a une volonté d'oublier un grand raté collectif : les politiques, les médias, les médecins. Et un bilan catastrophique : 31 000 morts en deux mois. Personne n'est bien fier de tout cela»*, conclut Patrice Bourdelais.

## **L'échec du vaccin**

L'illustration de cet échec par les autorités est d'autant plus criante qu'une bonne utilisation de la vaccination aurait pu largement minimiser les dégâts. Un article paru dans [le Monde](#) en 1968 assure ainsi que *«l'Institut Pasteur de Paris a été, dès septembre, en possession de la souche du virus grippal [...] et qu'il a pris des mesures pour assurer la fabrication d'un vaccin»*. Seulement, comme le souligne Patrice Bourdelais, les spécialistes ont largement sous-estimé l'ampleur de la pandémie. *«Le vaccin existait, mais les deux laboratoires avaient fait l'impasse sur l'introduction de la nouvelle souche, et cela sans se concerter.»* En ne prenant pas en compte la modification du virus, l'efficacité du vaccin en a été largement réduite. Mais surtout, ce dernier n'a pas été produit en quantité suffisante. Geneviève Cateigne, docteur à l'Institut Pasteur, déclarait ainsi à la télévision *«qu'il n'y a pas lieu de penser à vacciner toute une partie de la population»*. Ce n'est que le début de la pratique de la vaccination contre la grippe en France. Conséquence, *«personne n'avait pensé qu'il aurait fallu préparer un ou deux millions de doses au moins»*, pointe du doigt l'historien, qui souligne au passage que *«c'est à partir de ce moment-là qu'une politique systématique d'encouragement à la vaccination de la population âgée s'est mise en place»*.